

L'école aux quotidiens



Photo: François TEFNIN

La presse en a parlé. Nous y revenons. À partir d'une information ou d'un évènement récent, entrées libres interroge une personnalité, du monde scolaire ou non. L'occasion, pour elle, de nous proposer un éclairage différent, un commentaire personnel, voire d'interroger la question ainsi posée. Et vous, qu'en pensez-vous?

La Libre

08 - 11/09/2009

UN COURS DE "BRICOLAGE RELIGIEUX"?

Dans une carte blanche parue dans *La Libre* du 8 septembre dernier, une maman d'élève s'interrogeait sur le sens du cours de religion aujourd'hui. On y parle de tout, de la violence au mariage homosexuel, en passant par la couche d'ozone... Mais finalement, se demande-t-elle, les écoles chrétiennes auraient-elles honte du Christ? Les professeurs de religion auraient-ils perdu la foi? Les directeurs d'établissement auraient, d'après elle, progressivement négligé la dimension chrétienne de leurs écoles. Et sous prétexte que tous les élèves ne sont pas chrétiens, le cours de religion catholique aurait été dilué et les programmes vidés de leur spiritualité. L'auteure rappelle que beaucoup de réponses se trouvent pourtant dans les Évangiles, qui peuvent aider nos jeunes à grandir. Quelques jours plus tard, l'abbé VIRLET réagissait à ce texte, en proposant différentes façons d'articuler l'expérience humaine et les données de la foi. Pour lui, on peut initier les élèves à un mode de réflexion de croyant sur la vie, mais la pédagogie

du professeur est de toute façon limitée à la liberté des élèves.

Et vous, qu'en dites-vous?

■ Myriam GESCHE, responsable du secteur religion à la Fédération de l'enseignement secondaire catholique:

"Quand quelqu'un s'exprime au sujet du cours de religion, il le fait souvent à partir de ses représentations, d'impressions, d'éléments hors contexte et sans avoir jeté un œil sur le programme. Ce texte est révélateur de confusions quant à la nature du cours de religion, qui n'est pas un lieu de catéchèse, mais qui s'adresse à tous les jeunes dans le respect des convictions de chacun."

Quelle est, en fait, la bonne façon de donner le cours de religion? Quel en est le bon modèle dans notre société multiculturelle? Il y a de plus en plus d'unanimité pour dire que l'éducation au fait religieux est incontournable aujourd'hui pour construire une société démocratique où il fait bon vivre ensemble. Mais sous quelle forme? Certains privilégient l'idée d'un cours de religion unique pour tous les jeunes. Non plus un cours confessionnel, mais un cours objectif, relatif aux religions et aux convictions, ou à l'histoire comparée des religions. Cette option fait de plus en plus recette. D'autres pensent que, sans



Photo: Philippe GERON

négliger l'éducation au fait religieux, il faut plutôt privilégier la recherche de sens, la construction de l'identité du jeune, en développant son sens critique dans un modèle confessionnel ouvert sur les autres convictions. On enseigne ainsi la religion de l'intérieur. C'est le choix de l'enseignement catholique.

Cependant, cette notion de cours confessionnel est très mal comprise. On l'assimile souvent à un modèle catéchétique. Or, le cours de religion catholique confessionnel s'adresse à tous les jeunes.

L'auteure de la carte blanche estime que les directeurs d'établissement négligent la dimension chrétienne de leurs écoles... Mais est-ce la négliger que d'y accepter tout le monde? Non, justement! Cette ouverture, ce choix que l'enseignement catholique a réexprimé clairement lors du Congrès de 2002, de se situer entre enracinement et ouverture, est une position éminemment chrétienne. Le Christ a lutté contre l'exclusion. Cette attitude d'ouverture à tous est un choix cohérent. Et il suppose le respect des convictions de chacun, sans renoncer à fonder son projet pédagogique dans la tradition chrétienne et à donner un cours confessionnel.

Mais, pour certains, l'expression des convictions, le fait d'avoir un discours enraciné dans une tradition va d'office de pair avec une attitude de prosélytisme. C'est une erreur de penser ça. Pouvoir parler de ses convictions tout en manifestant de l'intérêt pour celles des autres, cela demande une déontologie et une qualité d'entrer en relation avec le jeune qui ne s'improvisent pas. D'où l'importance de la formation des professeurs de religion, à laquelle il faut porter une attention continue. La difficulté étant aussi de trouver des enseignants qui sont enracinés dans la tradition chrétienne, qui se sentent en phase avec la mission qui leur est confiée.

Les programmes sont-ils vidés de toute spiritualité? Non, évidemment.

Les ressources de la foi chrétienne y ont toute leur place dans la triple dimension du croire, du célébrer et du vivre. On y trouve aussi une place pour des ressources spirituelles d'autres traditions religieuses ou profanes. Le cours de religion vise la recherche de sens autour des grandes questions de la vie. Le programme propose dix thématiques à aborder avec les élèves, dont le bonheur, la mort, la souffrance... Le cœur du cours, c'est en effet de travailler les questions de la vie en portant sur elles divers éclairages de la culture et de la foi chrétienne et en outillant les élèves pour exercer les compétences nécessaires à ce travail.

L'abbé VIRLET le dit très bien, quand il souligne que la difficulté est l'articulation entre l'expérience humaine et les données de la foi. Il cite trois manières de comprendre cette articulation, et la troisième est celle choisie par notre programme: faire de la vie non pas une accroche pour aller vers les choses de la foi, mais le lieu théologique en lui-même. C'est dans un mouvement de va-et-vient, de corrélations multiples entre la vie, la culture et les ressources de la foi chrétienne que peut surgir du sens.

Aucun sujet n'est tabou au cours de religion. On peut donc réinterroger la question de la couche d'ozone à la lumière de la Création. Le jeune peut retravailler cette problématique à travers ses expériences. Maintenant, il ne faut pas se voiler la face. L'idéal du programme n'est pas toujours concrétisé sur le terrain. Il arrive que l'on s'attarde sur les questions de vie, sans faire le lien avec la dimension chrétienne.

L'Abbé VIRLET a également insisté sur la liberté des élèves. Un service public a pour mission d'accueillir tout le monde et de respecter les convictions de chacun. Le programme de religion catholique est pensé pour les jeunes de tous les horizons philosophiques, les autres traditions religieuses y sont bien présentes.

On peut ainsi croiser différentes approches sur les questions de l'existence. La classe de religion est en quelque sorte un laboratoire de dialogue interconvictionnel. Dans ces classes plurielles, l'objectif est d'amener le jeune à avancer librement sur son chemin de sens de la vie, en lui apportant différents éclairages, dont celui de la foi chrétienne. Non pas pour le faire adhérer au christianisme, mais plutôt pour lui faire percevoir la cohérence du message chrétien. Il faut respecter les jeunes; en aucun cas, on ne peut être dans une démarche d'initiation. Par exemple, le cours de religion n'est pas un lieu pour prier.

La maman d'élève s'interroge: les écoles chrétiennes ont-elles honte du Christ? Que doit-on penser de cette réserve derrière laquelle se cacheraient les catholiques, d'après elle? Ceci est à mettre en lien avec les crispations identitaires. Quand on a l'impression de se perdre, on a envie de crier avec force qui on est. Ceux qui sont plus discrets ne sont pas honteux mais font preuve de déontologie, de respect. S'il y a une attitude identitaire forte, cela complique l'entrée en relation.

Enfin, contrairement à ce que prétend l'auteure du texte, le Christ n'a pas tout dit, et Il n'a rien écrit! Le christianisme n'est pas une religion du livre, de la lettre. Aucune des grandes questions de l'existence n'est close, elles se posent à chacun avec des accents différents. La recherche de sens n'est jamais terminée. La foi repose en fait sur peu de certitudes tangibles. Comme le dit très bien le jésuite français Joseph MOINGT: «Il s'agit de porter la liberté de la foi, d'une si grande légèreté que nous sommes effrayés de ne pas en sentir le poids»¹. ■

BRIGITTE GERARD

1. Dans *Dieu qui vient à l'homme*, "De l'apparition à la naissance de Dieu", tome 2, Paris, Éditions du Cerf, p. 503.